

395 Monseigneur ne lui avait pas dit un mot de l'abbé Pirard. Julien était surtout étonné de l'extrême politesse de l'évêque. Il n'avait pas l'idée d'une telle urbanité¹ de formes, réunie à un air de dignité aussi naturel. Julien fut surtout frappé du contraste en revoyant le sombre abbé Pirard qui l'attendait en s'impatientant.

400 – *Quid tibi dixerunt?* (Que vous ont-ils dit?) lui cria-t-il d'une voix forte, du plus loin qu'il l'aperçut.

Julien s'embrouillant un peu à traduire en latin les discours de l'évêque:

410 – Parlez français, et répétez les propres paroles de Monseigneur, sans y ajouter rien, ni rien retrancher, dit l'ex-directeur du séminaire, avec son ton dur et ses manières profondément inélégantes.

« Quel étrange cadeau de la part d'un évêque à un jeune séminariste ! disait-il en feuilletant le superbe *Tacite*, dont la tranche dorée avait l'air de lui faire horreur.

415 Deux heures sonnaient, lorsque après un compte rendu fort détaillé, il permit à son élève favori de regagner sa chambre.

– Laissez-moi le premier volume de votre Tacite, où est le compliment de Mgr l'évêque, lui dit-il. Cette ligne latine sera votre paratonnerre² dans cette maison, après mon départ.

420 *Erit tibi, fili mi, successor meus tanquam leo quærens quem devoret.* (Car pour toi, mon fils, mon successeur sera comme un lion furieux, et qui cherche à dévorer.)

Le lendemain matin, Julien trouva quelque chose d'étrange dans la manière dont ses camarades lui parlaient. Il n'en fut que plus réservé. Voilà, pensa-t-il, l'effet de la démission de M. Pirard. Elle est connue de toute la maison, et je passe pour son favori. Il doit y avoir de l'insulte dans ces façons ; mais il ne pouvait l'y voir. Il y avait au contraire absence de haine dans les yeux de tous ceux qu'il rencontrait le long des dortoirs : Que veut dire ceci, c'est un piège sans doute, jouons serré. Enfin le petit séminariste de Verrières lui dit en riant : *Cornelii Taciti opera omnia* (Œuvres complètes de Tacite).

1. **Urbanité** : politesse.

2. **Paratonnerre** : protection.

À ce mot, qui fut entendu, tous comme à l'envi firent compliment à Julien, non seulement sur le magnifique cadeau qu'il avait reçu de Monseigneur, mais aussi de la conversation de deux heures dont il avait
430 été honoré. On savait jusqu'aux plus petits détails. De ce moment, il n'y eut plus d'envie; on lui fit la cour bassement: l'abbé Castanède, qui, la veille encore, était de la dernière insolence envers lui, vint le prendre par le bras et l'invita à déjeuner.

Par une fatalité du caractère de Julien, l'insolence de ces êtres
435 grossiers lui avait fait beaucoup de peine; leur bassesse lui causa du dégoût et aucun plaisir.

[Le lendemain] Vers midi, l'abbé Pirard quitta ses élèves, non sans leur adresser une allocution sévère. « Voulez-vous les honneurs du monde, leur dit-il, tous les avantages sociaux, le plaisir de commander, celui de se
440 moquer des lois et d'être insolent impunément envers tous? ou bien voulez-vous votre salut éternel? les moins avancés d'entre vous n'ont qu'à ouvrir les yeux pour distinguer les deux routes. »

À peine fut-il sorti que les dévots du *Sacré-Cœur de Jésus* allèrent entonner un *Te Deum* dans la chapelle. Personne au séminaire ne prit au sérieux l'allocution de l'ex-directeur. Il a beaucoup d'humeur
445 de sa destitution, disait-on de toutes parts. Pas un seul séminariste n'eut la simplicité de croire à la démission volontaire d'une place qui donnait tant de relations avec de gros fournisseurs.

L'abbé Pirard alla s'établir dans la plus belle auberge de Besançon; et sous prétexte d'affaires qu'il n'avait pas, voulut y passer deux jours.

[L'évêque l'avait invité à dîner et, pour plaisanter, son grand-vicaire de Frilair cherchait à le faire briller. On était au dessert, lorsqu'arriva de Paris l'étrange nouvelle que l'abbé Pirard était nommé à la magnifique cure de N..., à quatre lieues de la capitale. Le bon prélat l'en félicita sincèrement.] Il vit dans toute cette affaire un *bien joué* qui le mit de bonne humeur et lui donna la plus haute opinion des talents
455 de l'abbé. Il lui donna un certificat latin magnifique, et imposa silence à l'abbé de Frilair, qui se permettait des remontrances.

Le soir, Monseigneur porta son admiration chez la marquise de Rubempré. Ce fut une grande nouvelle pour la haute société de Besançon; on se perdit en conjectures sur cette faveur extraordinaire. On voyait déjà l'abbé Pirard évêque. Les plus fins crurent M. de La Mole

ministre, et se permirent ce jour-là de sourire des airs impérieux que M. l'abbé de Frilair portait dans le monde.

465 [Le lendemain matin, on suivait presque l'abbé Pirard dans les rues, et les marchands venaient sur la porte de leurs boutiques, [lorsqu'il alla solliciter les juges du marquis. Pour la première fois il en fut reçu avec politesse. Le sévère janséniste, indigné de tout ce qu'il voyait,] fit un long travail avec les avocats qu'il avait choisis pour le marquis de La Mole, et [partit pour Paris.] Il eut la faiblesse de dire à deux ou 470 trois amis de collège, qui l'accompagnaient jusqu'à la calèche dont ils admirèrent les armoiries, qu'après avoir administré le séminaire pendant quinze ans, il quittait Besançon avec cinq cent vingt francs d'économies. Ces amis l'embrassèrent en pleurant, et se dirent entre eux : Le bon abbé eût pu s'épargner ce mensonge, il est aussi par 475 trop ridicule.

Le vulgaire, aveuglé par l'amour de l'argent, n'était pas fait pour comprendre que c'était dans sa sincérité que l'abbé Pirard avait trouvé la force nécessaire pour lutter seul pendant six ans contre Marie 480 Alacoque¹, le Sacré-Cœur de Jésus, les jésuites et son évêque.

→ 8/15 1:31

1. **Marguerite-Marie Alacoque** (1647-1690): religieuse inspiratrice du culte du Sacré-Cœur de Jésus-Christ. Elle représente tout ce que l'abbé Pirard, en raison de sa foi rigoureuse et austère, rejette.

CHAPITRE XXX

Un ambitieux

Il n'y a plus qu'une seule noblesse, c'est le titre de *duc*;
marquis est ridicule, au mot *duc* on tourne la tête.

1.

[L'abbé fut étonné de l'air noble et du ton presque gai du marquis.]
Cependant ce futur ministre le recevait sans aucune de ces petites
façons de grand seigneur, si polies, mais si impertinentes pour qui
les comprend. C'eût été du temps perdu, et le marquis était assez
avant dans les grandes affaires pour n'avoir point de temps à perdre.

[Depuis six mois, il intriguait pour faire accepter à la fois au roi et à
la nation un certain ministère, qui, par reconnaissance, le ferait duc.]

Le marquis demandait en vain, depuis longues années, à son
avocat de Besançon un travail clair et précis sur ses procès de Franche-
Comté. Comment l'avocat célèbre les lui eût-il expliqués, s'il ne les
comprenait pas lui-même?

Le petit carré de papier, que lui remit l'abbé, expliquait tout.

[— Mon cher abbé,] lui dit le marquis, après avoir expédié en moins
de cinq minutes toutes les formules de politesse et d'interrogation sur
les choses personnelles, mon cher abbé, [au milieu de ma prétendue
prospérité, il me manque du temps pour m'occuper sérieusement
de deux petites choses assez importantes pourtant: ma famille et
mes affaires. Je soigne en grand la fortune de ma maison, je puis la
porter loin; je soigne mes plaisirs, et c'est ce qui doit passer avant
tout, du moins à mes yeux,] ajouta-t-il, en surprenant de l'étonnement
dans ceux de l'abbé Pirard. [Quoique homme de sens, l'abbé était
émerveillé de voir un vieillard parler si franchement de ses plaisirs.

«Le travail existe sans doute à Paris, continua le grand seigneur,
mais perché au cinquième étage²; et dès que je me rapproche d'un

1. *Edinburgh Review*: célèbre revue écossaise, d'orientation libérale et romantique. Stendhal la lisait avec ferveur.

2. *Cinquième étage*: dans les immeubles parisiens, les étages élevés sont ceux des classes sociales les plus pauvres.

25 homme, il prend un appartement au second, et sa femme prend un jour¹; par conséquent plus de travail, plus d'effort que pour être ou paraître un homme du monde. C'est là leur unique affaire dès qu'ils ont du pain.

« Pour mes procès, exactement parlant, et encore pour chaque
30 procès pris à part, j'ai des avocats qui se tuent; il m'en est mort un de la poitrine, avant-hier. Mais, pour mes affaires en général, croiriez-vous, monsieur, que, depuis trois ans, j'ai renoncé à trouver un homme qui, pendant qu'il écrit pour moi, daigne songer un peu sérieusement à ce qu'il fait? Au reste, tout ceci n'est qu'une préface.

35 [« Je vous estime, et j'oserais ajouter, quoique vous voyant pour la première fois, je vous aime. Voulez-vous être mon secrétaire, avec huit mille francs d'appointements ou bien avec le double? J'y gagnerai encore, je vous jure; et je fais mon affaire de vous conserver votre belle cure, pour le jour où nous ne nous conviendrons plus. »]

40 L'abbé refusa; mais vers la fin de la conversation, le véritable embarras où il voyait le marquis lui suggéra une idée.

[« - J'ai laissé au fond de mon séminaire, dit-il au marquis, un pauvre jeune homme, qui, si je ne me trompe, va y être rudement persécuté. S'il n'était qu'un simple religieux, il serait déjà *in pace*². »]

45 [« Jusqu'ici ce jeune homme ne sait que le latin et l'écriture sainte; mais il n'est pas impossible qu'un jour il déploie de grands talents soit pour la prédication, soit pour la direction des âmes. J'ignore ce qu'il fera; mais il a le feu sacré, il peut aller loin. »] Je comptais le donner à notre évêque, si jamais il nous en était venu un qui eût un peu de
50 votre manière de voir les hommes et les affaires.

[« - D'où sort votre jeune homme? dit le marquis.

55 - On le dit fils d'un charpentier de nos montagnes, mais je le croirais plutôt fils naturel³ de quelque homme riche. Je lui ai vu recevoir une lettre anonyme⁴ ou pseudonyme⁵ avec une lettre de change de cinq cents francs. »]

1. **Prend un jour**: à cette époque, les femmes de la noblesse tenaient salon à jour fixe.

2. **In pace**: « à la paix », c'est-à-dire enfermé dans un cachot destiné aux religieux s'étant rendus coupables de fautes aux yeux de leur congrégation.

3. **Fils naturel**: enfant né d'une liaison illégitime.

[- Ah ! c'est Julien Sorel, dit le marquis

- D'où savez-vous son nom ? dit l'abbé étonné ; et comme il rougissait de sa question :

- C'est ce que je ne vous dirai pas, répondit le marquis.

60 - Eh bien ! reprit l'abbé, vous pourriez essayer d'en faire votre secrétaire ; il a de l'énergie, de la raison, en un mot c'est un essai à tenter.

- Pourquoi pas ? dit le marquis ; mais serait-ce un homme à se laisser graisser la patte¹ par le préfet de police ou par tout autre pour faire l'espion chez moi ? Voilà toute mon objection.

65 D'après les assurances favorables de l'abbé Pirard, le marquis prit un billet de mille francs :

- Envoyez ce viatique² à Julien Sorel ; faites-le-moi venir.]

70 - L'habitude d'habiter Paris doit en effet, M. le marquis, produire cette illusion dans votre esprit ; vous ne connaissez pas, parce que vous êtes dans une position sociale élevée, la tyrannie qui pèse sur nous autres pauvres provinciaux, et en particulier sur les prêtres non amis des jésuites. On ne voudra pas laisser partir Julien Sorel, on saura se couvrir des prétextes les plus habiles, on me répondra qu'il est

75 malade, la poste aura perdu les lettres, etc., etc.
- Je prendrai un de ces jours une lettre du ministre à l'évêque, dit le marquis.

[- J'oubliais une précaution, dit l'abbé : ce jeune homme quoique né bien bas a le cœur haut, il ne sera d'aucune utilité dans vos affaires si l'on effarouche son orgueil ; vous le rendriez stupide.

80 - Ceci me plaît, dit le marquis, j'en ferai le camarade de mon fils, cela suffira-t-il ?

Quelque temps après, Julien reçut une lettre d'une écriture inconnue et portant le timbre de Châlons, il y trouva un mandat sur un marchand de Besançon, [et l'avis de se rendre à Paris sans délai. La lettre était signée d'un nom supposé, mais en l'ouvrant Julien avait tressailli : une grosse tache d'encre était tombée au milieu du treizième mot. C'était le signal dont il était convenu avec l'abbé Pirard.

1. **Graisser la patte** : corrompre (familier).

2. **Viatique** : argent donné à un religieux pour financer un voyage.

Moins d'une heure après, Julien fut appelé à l'évêché où il se vit
 90 accueillir avec une bonté toute paternelle. Tout en citant Horace,
 Monseigneur lui fit, sur les hautes destinées qui l'attendaient à Paris,
 des compliments fort adroits et qui, pour remerciements, attendaient
 des explications. Julien ne put rien dire, d'abord parce qu'il ne savait
 rien, et Monseigneur prit beaucoup de considération pour lui. Un
 95 des petits prêtres de l'évêché écrivit au maire qui se hâta d'apporter
 lui-même un passeport signé, mais où l'on avait laissé en blanc le
 nom du voyageur.

Le soir avant minuit, Julien était chez Fouqué, dont l'esprit sage
 fut plus étonné que charmé de l'avenir qui semblait attendre son ami.

100 – Cela finira pour toi, dit cet électeur libéral, par une place du
 gouvernement, qui t'obligera à quelque démarche qui sera vilipendée¹
 dans les journaux. C'est par ta honte que j'aurai de tes nouvelles.
 Rappelle-toi que, même financièrement parlant, il vaut mieux gagner
 cent louis dans un bon commerce de bois, dont on est le maître, que
 105 de recevoir quatre mille francs d'un gouvernement, fût-il celui du
 roi Salomon².

Julien ne vit dans tout cela que la petitesse d'esprit d'un bourgeois
 de campagne. Il allait enfin paraître sur le théâtre des grandes choses.
 Il aimait mieux moins de certitude et des chances plus vastes. Dans
 110 ce cœur-là il n'y avait plus la moindre peur de mourir de faim. Le
 bonheur d'aller à Paris, qu'il se figurait peuplé de gens d'esprit fort
 intrigants, fort hypocrites, mais aussi polis que l'évêque de Besançon
 et que l'évêque d'Agde, éclipsait tout à ses yeux. Il se représenta
 humblement à son ami, comme privé de son libre arbitre par la
 115 lettre de l'abbé Pirard.

[Le lendemain vers midi, il arriva dans Verrières le plus heureux
 des hommes; il comptait revoir Mme de Rênal. Il alla d'abord chez
 son premier protecteur, le bon abbé Chélan.] Il trouva une réception
 sévère.

120 [– Croyez-vous m'avoir quelque obligation? lui dit M. Chélan, sans
 répondre à son salut. Vous allez déjeuner avec moi, pendant ce temps

1. Vilipendée: violemment critiquée.

2. Salomon: roi biblique à la sagesse proverbiale.

on ira vous louer un autre cheval, et vous quitterez Verrières, *sans y voir personne*.

125 – Entendre c'est obéir. Répondit Julien, avec une mine de séminaire; et il ne fut plus question que de théologie et de belle latinité.

[Il monta à cheval, fit une lieue, après quoi apercevant un bois, et personne pour l'y voir entrer, il s'y enfonça.] Au coucher du soleil, il renvoya le cheval par un paysan à la poste voisine. Plus tard, il entra chez un vigneron qui consentit à lui vendre une échelle et à le suivre
130 en la portant jusqu'au petit bois qui domine le cours de la Fidélité à Verrières.]

– Je suis un pauvre conscrit réfractaire¹..., ou un contrebandier, dit le paysan, en prenant congé de lui, mais peu m'importe! mon échelle est bien payée, et moi-même je ne suis pas sans avoir passé
135 quelques *mouvements* de montre² en ma vie.

La nuit était fort noire. Vers une heure du matin, Julien, chargé de son échelle, entra dans Verrières. Il descendit le plus tôt qu'il put dans le lit du torrent, qui traverse les magnifiques jardins de M. de Rênal à une profondeur de dix pieds³, et contenu entre deux
140 murs. Julien monta facilement avec l'échelle. Quel accueil me feront les chiens de garde? pensait-il. Toute la question est là. Les chiens aboyèrent, et s'avancèrent au galop sur lui; mais il siffla doucement, et ils vinrent le caresser.]

Remontant alors de terrasse en terrasse, quoique toutes les grilles
145 fussent fermées, il lui fut facile d'arriver jusque sous la fenêtre de la chambre à coucher de Mme de Rênal, qui, du côté du jardin, n'est élevée que de huit ou dix pieds⁴ au-dessus du sol.

[Il y avait aux volets une petite ouverture en forme de cœur, que Julien connaissait bien. À son grand chagrin, cette petite ouverture
150 n'était pas éclairée par la lumière intérieure d'une veilleuse.]

1. **Conscrit réfractaire**: homme qui s'est dérobé à la conscription et se voit donc considéré comme un déserteur.

2. **Avoir passé quelques mouvements de montre**: avoir trempé dans quelques affaires louches.

3. **Dix pieds**: environ 3 mètres.

4. **Huit ou dix pieds**: environ 2,5 mètres.

Grand Dieu ! se dit-il ; cette nuit, cette chambre n'est pas occupée par Mme de Rénal ! Où sera-t-elle couchée ? La famille est à Verrières, puisque j'ai trouvé les chiens ; mais je puis rencontrer dans cette chambre, sans veilleuse, M. de Rénal lui-même ou un étranger, et
155 alors quel esclandre !

[Le plus prudent était de se retirer ; mais ce parti fit horreur à Julien.] Si c'est un étranger, je me sauverai à toutes jambes, abandonnant mon échelle ; mais si c'est elle, quelle réception m'attend ? Elle est tombée dans le repentir et dans la plus haute piété, je n'en puis
160 douter ; mais enfin, elle a encore quelque souvenir de moi, puisqu'elle vient de m'écrire. Cette raison le décida.

[Le cœur tremblant, mais cependant résolu à périr ou à la voir, il jeta de petits cailloux contre le volet ; point de réponse.] Il appuya son échelle à côté de la fenêtre, et frappa lui-même contre le volet,
165 d'abord doucement, puis plus fort. Quelque obscurité qu'il fasse, on peut me tirer un coup de fusil, pensa Julien. Cette idée réduisit l'entreprise folle à une question de bravoure.

Cette chambre est inhabitée cette nuit, pensa-t-il, ou, quelle que soit la personne qui y couche, elle est éveillée maintenant. Ainsi plus
170 rien à ménager envers elle ; il faut seulement tâcher de n'être pas entendu par les personnes qui couchent dans les autres chambres.

[Il descendit, plaça son échelle contre un des volets, remonta, et passant la main dans l'ouverture en forme de cœur, il eut le bonheur de trouver assez vite le fil de fer attaché au crochet qui fermait le
175 volet. Il tira ce fil de fer ; ce fut avec une joie inexprimable qu'il sentit que ce volet n'était plus retenu et cédait à son effort. Il faut l'ouvrir petit à petit, et faire reconnaître ma voix. Il ouvrit le volet assez pour passer la tête, et en répétant à voix basse : *C'est un ami.*]

Il s'assura, en prêtant l'oreille, que rien ne troublait le silence
180 profond de la chambre. Mais décidément, il n'y avait point de veilleuse, même à demi éteinte, dans la cheminée ; c'était un bien mauvais signe.

Gare le coup de fusil ! Il réfléchit un peu ; puis, avec le doigt, il osa frapper contre la vitre : pas de réponse ; il frappa plus fort. Quand je devrais casser la vitre, il faut en finir. Comme il frappait
185 très fort, il crut entrevoir, au milieu de l'extrême obscurité, comme une ombre blanche qui traversait la chambre. Enfin il n'y eut plus

de doute, il vit une ombre qui semblait s'avancer avec une extrême lenteur. Tout à coup il vit une joue qui s'appuyait à la vitre contre laquelle était son œil.

190 Il tressaillit, et s'éloigna un peu. Mais la nuit était tellement noire, que, même à cette distance, il ne put distinguer si c'était Mme de Rênal. Il craignait un premier cri d'alarme ; depuis un moment, il entendait les chiens rôder et gronder à demi autour du pied de son échelle.

195 [C'est moi, répétait-il assez haut, un ami.] Pas de réponse ; le fantôme blanc avait disparu. [Daignez m'ouvrir, il faut que je vous parle.] je suis trop malheureux. Et il frappait de façon à briser la vitre.

[Un petit bruit sec se fit entendre.] l'espagnolette¹ de la fenêtre cédait ; il poussa la croisée et sauta légèrement dans la chambre.

200 Le fantôme blanc s'éloignait ; il lui prit les bras ; c'était une femme. [Toutes ses idées de courage s'évanouirent.] Si c'est elle, que va-t-elle dire ? Que devint-il, quand il comprit à un petit cri que c'était Mme de Rênal ?

Il la serra dans ses bras ; elle tremblait, et avait à peine la force de le repousser.

205 [- Malheureux ! que faites-vous ?]

À peine si sa voix convulsive pouvait articuler ces mots. Julien y vit l'indignation la plus vraie.

[- Je viens vous voir après quatorze mois d'une cruelle séparation.

210 - Sortez, quittez-moi à l'instant. Ah ! M. Chélan, pourquoi m'avoir empêché de lui écrire ? j'aurais prévenu cette horreur. Elle le repoussa avec une force vraiment extraordinaire. [Je me repens de mon crime ; le ciel a daigné m'éclairer, répétait-elle d'une voix entrecoupée. Sortez ! fuyez !]

215 - Après quatorze mois de malheur, je ne vous quitterai certainement pas sans vous avoir parlé. [Je veux savoir tout ce que vous avez fait. Ah ! je vous ai assez aimée pour mériter cette confiance... Je veux tout savoir.]

Malgré Mme de Rênal, ce ton d'autorité avait de l'empire sur son cœur.

1. Espagnolette : poignée.

220 Julien, qui la tenait serrée avec passion, et résistait à ses efforts pour se dégager, cessa de la presser dans ses bras. Ce mouvement rassura un peu Mme de Rênal.

— Je vais retirer l'échelle, dit-il, pour qu'elle ne nous compromette pas si quelque domestique, éveillé par le bruit, fait une ronde.

225 [— Ah ! sortez, sortez,] au contraire, lui dit-on avec une véritable colère. Que m'importent les hommes ? c'est Dieu qui voit l'affreuse scène que vous me faites et qui m'en punira. [Vous abusez lâchement des sentiments que j'eus pour vous, mais que je n'ai plus. Entendez-vous, M. Julien ?

230 Il retirait l'échelle fort lentement pour ne pas faire de bruit.

— Ton mari est-il à la ville ? lui dit-il, non pour la braver, mais emporté par l'ancienne habitude.

— Ne me parlez pas ainsi, de grâce, ou j'appelle mon mari. Je ne suis déjà que trop coupable de ne vous avoir pas chassé,] quoi qu'il pût en arriver. [J'ai pitié de vous,] lui dit-elle, cherchant à blesser son orgueil qu'elle connaissait si irritable.

Ce refus du tutoiement, cette façon brusque de briser un lien si tendre, et sur lequel il comptait encore, portèrent jusqu'au délire le transport d'amour de Julien.

240 [— Quoi ! est-il possible que vous ne m'aimiez plus,] lui dit-il, avec un de ces accents du cœur, si difficiles à écouter de sang-froid.

Elle ne répondit pas ; pour lui, il pleurait amèrement.

Réellement il n'avait plus la force de parler.

245 [— Ainsi je suis complètement oublié du seul être qui m'ait jamais aimé ! À quoi bon vivre désormais ?] Tout son courage l'avait quitté dès qu'il n'avait plus eu à craindre le danger de rencontrer un homme ; tout avait disparu de son cœur, hors l'amour.

250 Il pleura longtemps en silence ; elle entendait le bruit de ses sanglots. Il prit sa main, elle voulut la retirer ; et cependant, après quelques mouvements presque convulsifs, elle la lui laissa. L'obscurité était extrême ; ils se trouvaient l'un et l'autre assis sur le lit de Mme de Rênal.]

Quelle différence avec ce qui était il y a quatorze mois ! pensa Julien ; et ses larmes redoublèrent. Ainsi l'absence détruit sûrement tous les sentiments de l'homme ! Il vaut mieux m'en aller.

[– Daignez me dire ce qui vous est arrivé, dit enfin Julien d'une voix presque éteinte par la douleur.

[– Sans doute,] répondit Mme de Rênal, d'une voix dure, et dont l'accent avait quelque chose de sec et de reprochant pour Julien, mes égarements étaient connus dans la ville, lors de votre départ.] Il y avait eu tant d'imprudence dans vos démarches ! [Quelque temps après, alors que j'étais au désespoir, le respectable M. Chélan vint me voir.] Ce fut en vain que, pendant longtemps, il voulut obtenir un aveu. [Un jour, il eut l'idée de me conduire dans cette église de Dijon, où j'ai fait ma première communion. Là, il osa parler le premier...] Mme de Rênal fut interrompue par ses larmes. Quel moment de honte ! J'avouai tout. Cet homme si bon daigna ne point m'accabler du poids de son indignation : il s'affligea avec moi. Dans ce temps-là, je vous écrivais tous les jours des lettres que je n'osais vous envoyer ;]
260
265
270 je les cachais soigneusement, et quand j'étais trop malheureuse, je m'enfermais dans ma chambre et relisais mes lettres.

[« Enfin, M. Chélan obtint que je les lui remettrais... Quelques-unes, écrites avec un peu plus de prudence, vous avaient été envoyées ; vous ne me répondiez point.

275 – Jamais, je te jure, je n'ai reçu aucune lettre de toi au séminaire.
– Grand Dieu ! qui les aura interceptées ?
– Juge de ma douleur, avant le jour où je t'aperçus à la cathédrale,]
je ne savais si tu vivais encore.

280 – Dieu me fit la grâce de comprendre combien je péchais envers lui, envers mes enfants, envers mon mari, reprit Mme de Rênal. Il ne m'a jamais aimée comme je croyais alors que vous m'aimiez...

Julien se précipita dans ses bras, réellement sans projet et hors de lui. Mais Mme de Rênal le repoussa, et continuant avec assez de fermeté :

285 – Mon respectable ami, M. Chélan, me fit comprendre qu'en épousant M. de Rênal, je lui avais engagé toutes mes affections, même celles que je ne connaissais pas, et que je n'avais jamais éprouvées avant une liaison fatale... [Depuis le grand sacrifice de ces lettres, qui m'étaient si chères, ma vie s'est écoulée, sinon heureusement, du moins avec assez de tranquillité. Ne la troublez point ; soyez un
290 ami pour moi... le meilleur de mes amis] Julien couvrit ses mains de

baisers; elle sentit qu'il pleurait encore. [Ne pleurez point, vous me faites tant de peine...] Dites-moi à votre tour ce que vous avez fait. Julien ne pouvait parler. [Je veux savoir votre genre de vie au séminaire, répéta-t-elle, puis vous vous en irez.]

Sans penser à ce qu'il racontait, Julien parla des intrigues et des jalousies sans nombre qu'il avait d'abord rencontrées, puis de sa vie plus tranquille depuis qu'il avait été nommé répétiteur.

[- Ce fut alors,] ajouta-t-il, qu'après un long silence, qui sans doute était destiné à me faire comprendre ce que je vois trop aujourd'hui, que vous ne m'aimiez plus et que j'étais devenu indifférent pour vous... Mme de Rênal serra ses mains. [Ce fut alors que vous m'envoyâtes une somme de cinq cents francs.

- Jamais, dit Mme de Rênal.

- C'était une lettre timbrée de Paris et signée Paul Sorel, afin de déjouer tous les soupçons.

Il s'éleva une petite discussion sur l'origine possible de cette lettre. La position morale changea. Sans le savoir, Mme de Rênal et Julien avaient quitté le ton solennel; ils étaient revenus à celui d'une tendre amitié. Ils ne se voyaient point, tant l'obscurité était profonde, mais le son de la voix disait tout. Julien passa le bras autour de la taille de son amie; ce mouvement avait bien des dangers. Elle essaya d'éloigner le bras de Julien, qui, avec assez d'habileté, attira son attention dans ce moment par une circonstance intéressante de son récit. Ce bras fut

comme oublié et resta dans la position qu'il occupait. Après bien des conjectures sur l'origine de la lettre aux cinq cents francs, Julien avait repris son récit; il devenait un peu plus maître de lui en parlant de sa vie passée, qui, auprès de ce qui lui arrivait en cet instant, l'intéressait si peu. Son attention se fixa tout entière sur la manière dont allait finir sa visite. Vous allez sortir, lui disait-on toujours, de temps en temps, et avec un accent bref.

Quelle honte pour moi si je suis éconduit; ce sera un remords à empoisonner toute ma vie, se disait-il; jamais elle ne m'écrira. Dieu sait quand je reviendrai en ce pays! De ce moment, tout ce qu'il y avait de céleste dans la position de Julien disparut rapidement de son cœur. Assis à côté d'une femme qu'il adorait, la serrant presque dans ses bras, dans cette chambre où il avait été si heureux, au milieu d'une

Le Rouge et le Noir

obscurité profonde, distinguant fort bien que depuis un moment elle pleurait; sentant, au mouvement de sa poitrine, qu'elle avait des sanglots, il eut le malheur de devenir un froid politique, presque aussi calculant et aussi froid que lorsque, dans la cour du séminaire, il se voyait en butte à¹ quelque mauvaise plaisanterie de la part d'un de ses camarades plus fort que lui. Julien faisait durer son récit, et parlait de la vie malheureuse qu'il avait menée depuis son départ de Verrières.

335 Ainsi, se disait Mme de Rênal, après un an d'absence, privé presque entièrement de marques de souvenir, tandis que moi je l'oubliais, il n'était occupé que des jours heureux qu'il avait trouvés à Vergy. Ses sanglots redoublaient. Julien vit le succès de son récit. Il comprit qu'il fallait tenter la dernière ressource: il arriva brusquement à la lettre qu'il venait de recevoir de Paris.

340 [- J'ai pris congé de Mgr l'évêque.

- Quoi! vous ne retournez pas à Besançon! vous nous quittez pour toujours?

345 - Oui, répondit Julien, d'un ton résolu; oui, j'abandonne un pays où je suis oublié même de ce que j'ai le plus aimé en ma vie, et je le quitte pour ne jamais le revoir. Je vais à Paris...

- Tu vas à Paris! s'écria assez haut Mme de Rênal.]

Sa voix était presque étouffée par les larmes, et montrait tout l'excès de son trouble. Julien avait besoin de cet encouragement; il allait tenter une démarche qui pouvait tout décider contre lui; et avant cette exclamation, n'y voyant point, il ignorait absolument l'effet qu'il parvenait à produire. Il n'hésita plus; la crainte du remords lui donnait tout empire sur lui-même; il ajouta froidement en se levant:

355 [- Oui, madame, je vous quitte pour toujours, soyez heureuse; adieu.

Il fit quelques pas vers la fenêtre; déjà il l'ouvrait. Mme de Rênal s'élança vers lui. Il sentit sa tête sur son épaule et qu'elle le serrait dans ses bras, en collant sa joue contre la sienne.

360 Ainsi, après trois heures de dialogue, Julien obtint ce qu'il avait désiré avec tant de passion pendant les deux premières. Un peu plus tôt arrivés, le retour aux sentiments tendres, l'éclipse des remords chez Mme de Rênal eussent été un bonheur divin; ainsi obtenus avec

1. En butte à: victime de.

art, ce ne fut plus qu'un triomphe. Julien voulut absolument, contre les instances¹ de son amie, allumer la veilleuse.

365 - Veux-tu donc, lui disait-il, qu'il ne me reste aucun souvenir de t'avoir vue? L'amour qui est sans doute dans ces yeux charmants sera donc perdu pour moi? La blancheur de cette jolie main me sera donc invisible? Songe que je te quitte pour bien longtemps peut-être!

370 Quelle honte! se disait Mme de Rênal, mais elle n'avait rien à refuser à cette idée de séparation pour toujours qui la faisait fondre en larmes. L'aube commençait à dessiner vivement les contours des sapins sur la montagne à l'orient de Verrières. Au lieu de s'en aller, Julien ivre de volupté demanda à Mme de Rênal de passer toute la journée caché dans sa chambre, et de ne partir que la nuit suivante.

375 - Et pourquoi pas? répondit-elle. Cette fatale rechute m'ôte toute estime pour moi, et fait à jamais mon malheur: et elle le pressait contre son cœur avec ravissement. Mon mari n'est plus le même, il a des soupçons; il croit que je l'ai mené dans toute cette affaire, et se montre fort piqué contre moi. S'il entend le moindre bruit je suis perdue, il me chassera comme une malheureuse que je suis.

380 - Ah! voilà une phrase de M. Chélan, dit Julien; tu ne m'aurais pas parlé ainsi avant ce cruel départ pour le séminaire; tu m'aimais alors!

385 Julien fut récompensé du sang-froid qu'il avait mis dans ce mot: il vit son amie oublier en un clin d'œil le danger que la présence de son mari lui faisait courir, pour songer au danger bien plus grand de voir Julien douter de son amour. Le jour croissait rapidement et éclairait vivement la chambre; Julien retrouva toutes les voluptés de l'orgueil, lorsqu'il put revoir dans ses bras et presque à ses pieds, cette femme charmante, la seule qu'il eût aimée et qui peu d'heures auparavant
390 était tout entière à la crainte d'un Dieu terrible et à l'amour de ses devoirs. Des résolutions fortifiées par un an de constance n'avaient pu tenir devant son courage.

Bientôt on entendit du bruit dans la maison; une chose à laquelle elle n'avait pas songé vint troubler Mme de Rênal.

1. Instances: demandes.

Le Rouge et le Noir

395 – Cette méchante Élixa va entrer dans la chambre; que faire de cette énorme échelle? dit-elle à son ami; où la cacher? Je vais la porter au grenier, s'écria-t-elle tout à coup, avec une sorte d'enjouement.

– C'est là ta physionomie d'autrefois! dit Julien ravi. Mais il faut passer dans la chambre du domestique.

400 – Je laisserai l'échelle dans le corridor, j'appellerai le domestique, et lui donnerai une commission.

– Songe à préparer un mot pour le cas où le domestique passant devant l'échelle, dans le corridor, la remarquera.

405 – Oui, mon ange, dit Mme de Rênal en lui donnant un baiser. Toi, songe à te cacher bien vite sous le lit, si, pendant mon absence, Élixa entre ici.

Julien fut étonné de cette gaîté soudaine. Ainsi, pensa-t-il, l'approche d'un danger matériel, loin de la troubler, lui rend sa gaîté, parce qu'elle oublie ses remords! Femme vraiment supérieure! ah! voilà un cœur dans lequel il est glorieux de régner! Julien était ravi.

Mme de Rênal prit l'échelle; elle était évidemment trop pesante pour elle. Julien allait à son secours; il admirait cette taille élégante et qui était si loin d'annoncer de la force, lorsque tout à coup, sans aide, elle saisit l'échelle et l'enleva comme elle eût fait une chaise. Elle la porta rapidement dans le corridor du troisième étage où elle la coucha le long du mur. Elle appela le domestique, et pour lui laisser le temps de s'habiller, monta au colombier. Cinq minutes après, à son retour dans le corridor, elle ne trouva plus l'échelle. Qu'était-elle devenue? Si Julien eût été hors de la maison, ce danger ne l'eût guère touchée. Mais, dans ce moment, si son mari voyait cette échelle! Cet incident pouvait être abominable. Mme de Rênal courait partout. Enfin elle découvrit cette échelle sous le toit où le domestique l'avait portée et même cachée. Cette circonstance était singulière, autrefois elle l'eût alarmée.

425 Que m'importe, pensa-t-elle, ce qui peut arriver dans vingt-quatre heures, quand Julien sera parti? tout ne sera-t-il pas alors pour moi horreur et remords?

430 Elle avait comme une idée vague de devoir quitter la vie, mais qu'importe? Après une séparation qu'elle avait crue éternelle, il lui

était rendu, elle le revoyait, et ce qu'il avait fait pour parvenir jusqu'à elle montrait tant d'amour !

En racontant l'événement de l'échelle à Julien :

435 – Que répondrai-je à mon mari, lui dit-elle, si le domestique lui conte qu'il a trouvé cette échelle ? Elle rêva un instant. Il leur faudra vingt-quatre heures pour découvrir le paysan qui te l'a vendue ; et se jetant dans les bras de Julien, en le serrant d'un mouvement convulsif : Ah ! mourir, mourir ainsi ! s'écriait-elle en le couvrant de baisers ; mais il ne faut pas que tu meures de faim, dit-elle en riant.

440 « Viens ; d'abord je vais te cacher dans la chambre de Mme Derville, qui reste toujours fermée à clé. Elle alla veiller à l'extrémité du corridor, et Julien passa en courant. Garde-toi d'ouvrir, si l'on frappe, lui dit-elle en l'enfermant à clé ; dans tous les cas, ce ne serait qu'une plaisanterie des enfants en jouant entre eux.

445 – Fais-les venir dans le jardin, sous la fenêtre, dit Julien, que j'aie le plaisir de les voir, fais-les parler.

– Oui, oui, lui cria Mme de Rênal en s'éloignant.

Elle revint bientôt avec des oranges, des biscuits, une bouteille de vin de Malaga ; il lui avait été impossible de voler du pain.

450 – Que fait ton mari ? dit Julien.

– Il écrit des projets de marchés avec des paysans.

455 Mais huit heures avaient sonné, on faisait beaucoup de bruit dans la maison. Si l'on n'eût pas vu Mme de Rênal, on l'eût cherchée partout ; elle fut obligée de le quitter. Bientôt elle revint, contre toute prudence, lui apportant une tasse de café ; elle tremblait qu'il ne mourût de faim. Après le déjeuner, elle réussit à amener les enfants sous la fenêtre de la chambre de Mme Derville. Il les trouva fort grandis, mais ils avaient pris l'air commun, ou bien ses idées avaient changé. Mme de Rênal leur parla de Julien. L'aîné répondit avec amitié et regrets pour l'ancien précepteur ; mais il se trouva que les cadets l'avaient presque oublié.

460 M. de Rênal ne sortit pas ce matin-là ; il montait et descendait sans cesse dans la maison, occupé à faire des marchés avec des paysans, auxquels il vendait sa récolte de pommes de terre. Jusqu'au dîner, Mme de Rênal n'eut pas un instant à donner à son prisonnier. Le dîner sonné et servi, elle eut l'idée de voler pour lui une assiette de soupe chaude. Comme elle approchait sans bruit de la porte de la

chambre qu'il occupait, portant cette assiette avec précaution, elle se trouva face à face avec le domestique qui avait caché l'échelle le matin. Dans ce moment, il s'avançait aussi sans bruit dans le corridor et comme écoutant. Probablement Julien avait marché avec imprudence. Le domestique s'éloigna un peu confus. Mme de Rênal entra hardiment chez Julien ; cette rencontre le fit frémir.

470
- Tu as peur ! lui dit-elle ; moi, je braverais tous les dangers du monde et sans sourciller. Je ne crains qu'une chose, c'est le moment où je serai seule après ton départ ; et elle le quitta en courant.

475
- Ah ! se dit Julien exalté, le remords est le seul danger que redoute cette âme sublime !

Enfin le soir vint. M. de Rênal alla au Casino. Sa femme avait annoncé une migraine affreuse, elle se retira chez elle, se hâta de renvoyer Élisabeth, et se releva bien vite pour aller ouvrir à Julien.

480
Il se trouva que réellement il mourait de faim. Mme de Rênal alla à l'office chercher du pain. Julien entendit un grand cri. Mme de Rênal revint, et lui raconta qu'entrant dans l'office sans lumière, s'approchant d'un buffet où l'on serrait le pain, et étendant la main, elle avait touché un bras de femme. C'était Élisabeth, qui avait jeté le cri entendu par Julien.

- Que faisait-elle là ?

490
- Elle volait quelques sucreries, ou bien elle nous épiait, dit Mme de Rênal avec une indifférence complète. Mais heureusement j'ai trouvé un pâté et un gros pain.

- Qu'y a-t-il donc là ? dit Julien, en lui montrant les poches de son tablier.

Mme de Rênal avait oublié que, depuis le dîner, elles étaient remplies de pain.

495
Julien la serra dans ses bras avec la plus vive passion ; jamais elle ne lui avait semblé si belle. Même à Paris, se disait-il confusément, je ne pourrai rencontrer un plus grand caractère. Elle avait toute la gaucherie d'une femme peu accoutumée à ces sortes de soins, et en même temps le vrai courage d'un être qui ne craint que des dangers d'un autre ordre et bien autrement terribles.

500
Pendant que Julien soupait de grand appétit, et que son amie le plaisantait sur la simplicité de ce repas, car elle avait horreur de

parler sérieusement, la porte de la chambre fut tout à coup secouée avec force. C'était M. de Rênal.

505 – Pourquoi t'es-tu enfermée? lui criait-il.

Julien n'eut que le temps de se glisser sous le canapé.

– Quoi! vous êtes tout habillée, dit M. de Rênal en entrant; vous soupez, et vous avez fermé votre porte à clef!

510 Les jours ordinaires, cette question, faite avec toute la sécheresse conjugale, eût troublé Mme de Rênal, mais elle sentait que son mari n'avait qu'à se baisser un peu pour apercevoir Julien; car M. de Rênal s'était jeté sur la chaise que Julien occupait un moment auparavant vis-à-vis le canapé.

515 La migraine servit d'excuse à tout. Pendant qu'à son tour son mari lui contait longuement les incidents de la poule qu'il avait gagnée au billard du Casino, une poule de dix-neuf francs, ma foi! ajoutait-il, elle aperçut sur une chaise, à trois pas devant eux, le chapeau de Julien. Son sang-froid redoubla, elle se mit à se déshabiller, et, dans un certain moment, passant rapidement derrière son mari, jeta une robe sur la chaise au chapeau.

520 M. de Rênal partit enfin. Elle pria Julien de recommencer le récit de sa vie au séminaire; hier je ne t'écoutais pas, je ne songeais, pendant que tu parlais, qu'à obtenir de moi le courage de te renvoyer.

525 Elle était l'imprudence même. Ils parlaient très haut; et il pouvait être deux heures du matin quand ils furent interrompus par un coup violent à la porte. C'était encore M. de Rênal.

[– Ouvrez-moi bien vite, il y a des voleurs dans la maison! disait-il, Saint-Jean a trouvé leur échelle ce matin.]

530 – Voici la fin de tout, s'écria Mme de Rênal, en se jetant dans les bras de Julien. Il va nous tuer tous les deux, il ne croit pas aux voleurs; je vais mourir dans tes bras, plus heureuse à ma mort que je ne le fus de la vie.

535 Elle ne répondait nullement à son mari qui se fâchait, elle embrassait Julien avec passion.

– Sauve la mère de Stanislas, lui dit-il avec le regard du commandement. [Je vais sauter dans la cour] par la fenêtre du cabinet [et me sauver dans le jardin] les chiens m'ont reconnu. Fais un paquet de

Le Rouge et le Noir

540 mes habits, et jette-le dans le jardin aussitôt que tu le pourras. En attendant, laisse enfoncer la porte. Surtout point d'aveux, je le défends, il vaut mieux qu'il ait des soupçons que des certitudes.

[- Tu vas te tuer en sautant ! fut sa seule réponse et sa seule inquiétude.]

545 Elle alla avec lui à la fenêtre du cabinet; elle prit ensuite le temps de cacher ses habits. Elle ouvrit enfin à son mari bouillant de colère. Il regarda dans la chambre, dans le cabinet, sans mot dire, et disparut. Les habits de Julien lui furent jetés, il les saisit, et courut rapidement vers le bas du jardin du côté du Doubs.

[] . *santa* Comme il courait, il entendit siffler une balle,] et aussitôt le bruit d'un coup de fusil.

550 Ce n'est pas M. de Rênal, pensa-t-il, il tire trop mal pour cela. Les chiens couraient en silence à ses côtés, un second coup cassa apparemment la patte à un chien, car il se mit à pousser des cris lamentables. Julien sauta le mur d'une terrasse, fit à couvert une cinquantaine de pas, et se remit à fuir dans une autre direction. Il entendit des voix
555 qui s'appelaient, et vit distinctement le domestique son ennemi tirer un coup de fusil; un fermier vint aussi tirailler de l'autre côté du jardin, mais déjà Julien avait gagné la rive du Doubs où il s'habillait.

[Une heure après, il était à une lieue de Verrières,] sur la route de Genève. Si l'on a des soupçons, pensa Julien, c'est sur la route de
560 Paris qu'on me cherchera.

8/15 13:28

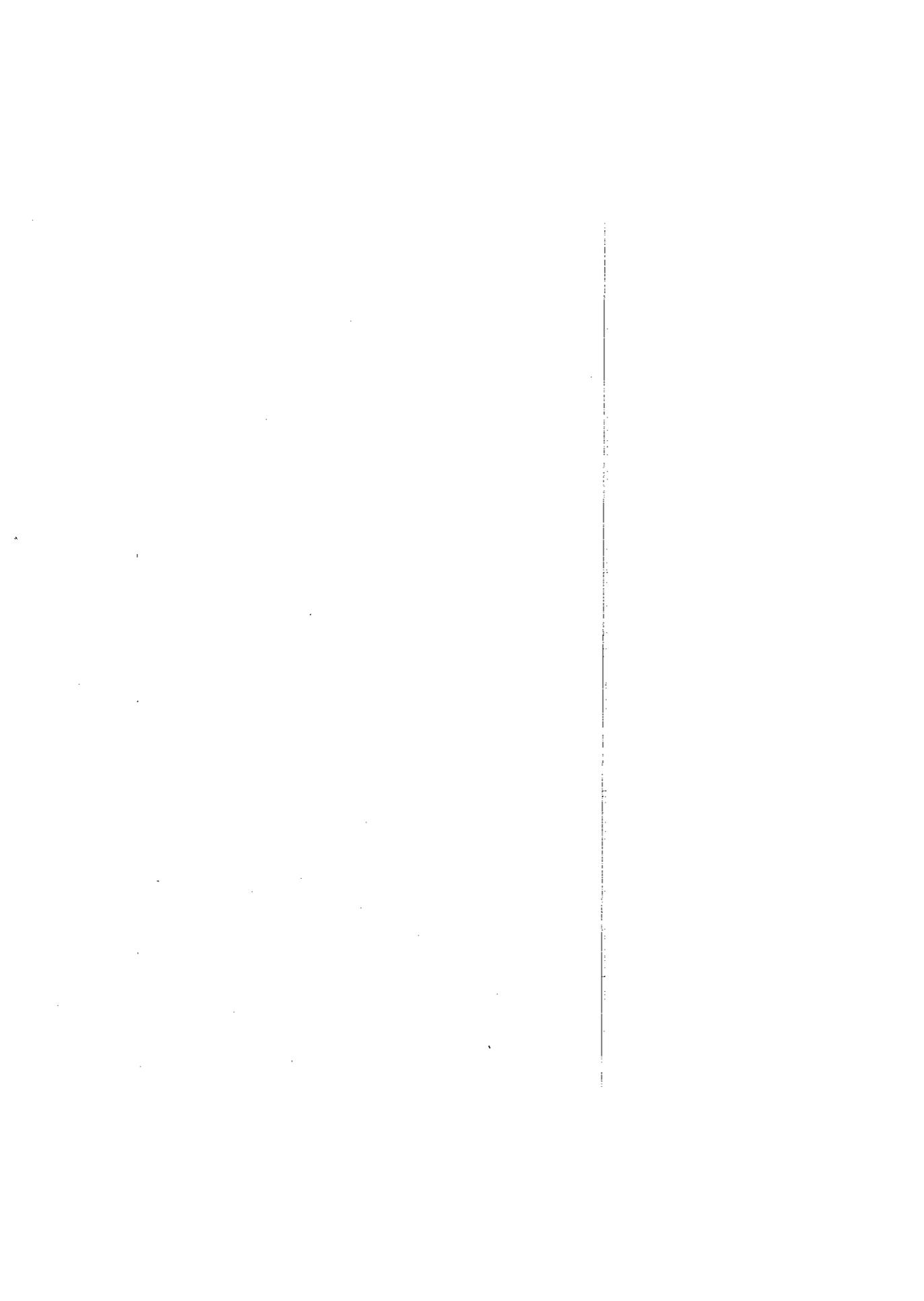
Le Rouge et le Noir

CHRONIQUE DE 1830

LIVRE SECOND

Elle n'est pas jolie,
elle n'a point de rouge.
SAINTE-BEUVE¹.

1. **Charles-Augustin Sainte-Beuve** (1804-1869) : écrivain et critique littéraire qui analysait les œuvres en établissant des liens avec la biographie de leurs auteurs. Cette citation peut rappeler celle de Polidori au chapitre xiv du premier livre (p. 99), ainsi que le portrait de Mme de Valenod qui « avait une grosse figure d'homme, à laquelle elle avait mis du rouge » (p. 162).



CHAPITRE PREMIER

Les plaisirs de la campagne

O rus quando ego te adspiciam!

VIRGILE¹.

– Monsieur vient sans doute attendre la malle-poste de Paris? lui dit le maître d'une auberge où il s'arrêta pour déjeuner.

– Celle d'aujourd'hui ou celle de demain, peu m'importe, dit Julien.

La malle-poste arriva comme il faisait l'indifférent. Il y avait deux
5 places libres.

– Quoi! c'est toi, mon pauvre Falcoz, dit le voyageur qui arrivait du côté de Genève à celui qui montait en voiture en même temps que Julien.

– Je te croyais établi aux environs de Lyon, dit Falcoz, dans une
10 délicieuse vallée près du Rhône?

– Joliment établi. Je fuis.

– Comment! tu fuis? toi, Saint-Giraud, avec cette mine sage, tu as commis quelque crime? dit Falcoz en riant.

– Ma foi, autant vaudrait. Je fuis l'abominable vie que l'on mène
15 en province. J'aime la fraîcheur des bois et la tranquillité champêtre², comme tu sais; tu m'as souvent accusé d'être romanesque. Je ne voulais de la vie entendre parler politique, et la politique me chasse.

– Mais de quel parti es-tu?

– D'aucun, et c'est ce qui me perd. Voici toute ma politique: J'aime
20 la musique, la peinture; un bon livre est un événement pour moi;

1. **Virgile** (70-19 av. J.-C.): poète latin (voir note 1, p. 234). L'épigramme lui est attribuée mais provient en réalité des *Satires* d'Horace. « Ô campagne, quand te contemplerai-je? »

2. **Champêtre**: campagnarde.

Le Rouge et le Noir

je vais avoir quarante-quatre ans. Que me reste-t-il à vivre ? Quinze, vingt, trente ans tout au plus ? Eh bien ! je tiens que dans trente ans, les ministres seront un peu plus adroits, mais tout aussi honnêtes gens que ceux d'aujourd'hui. L'histoire d'Angleterre me sert de miroir
25 pour notre avenir. Toujours il se trouvera un roi qui voudra augmenter sa prérogative¹ ; toujours l'ambition de devenir député, la gloire et les centaines de mille francs gagnés par Mirabeau² empêcheront de dormir les gens riches de la province : ils appelleront cela être libéral et aimer le peuple. Toujours l'envie de devenir pair ou gentilhomme
30 de la chambre galopera³ les ultras. Sur le vaisseau de l'État, tout le monde voudra s'occuper de la manœuvre, car elle est bien payée. N'y aura-t-il donc jamais une pauvre petite place pour le simple passager ?

– Au fait, au fait, qui doit être fort plaisant avec ton caractère tranquille. Sont-ce les dernières élections qui te chassent de ta province ?

35 – Mon mal vient de plus loin⁴. J'avais, il y a quatre ans, quarante ans et cinq cent mille francs, j'ai quatre ans de plus aujourd'hui, et probablement cinquante mille francs de moins, que je vais perdre sur la vente de mon château de Monfleury, près du Rhône, position superbe.

40 « À Paris, j'étais las de cette comédie perpétuelle, à laquelle oblige ce que vous appelez la civilisation du XIX^e siècle. J'avais soif de bonhomie et de simplicité. J'achète une terre dans les montagnes près du Rhône, rien d'aussi beau sous le ciel.

45 « Le vicaire du village et les hobereaux du voisinage me font la cour pendant six mois ; je leur donne à dîner ; j'ai quitté Paris, leur dis-je, pour de ma vie ne parler ni n'entendre parler politique. Comme vous le voyez, je ne suis abonné à aucun journal. Moins le facteur de la poste m'apporte de lettres, plus je suis content.

50 « Ce n'était pas le compte du vicaire ; bientôt je suis en butte à mille demandes indiscretes, tracasseries, etc. Je voulais donner deux ou trois cents francs par an aux pauvres, on me les demande pour des

1. **Prérogative** : privilège.

2. **Honoré Gabriel Riqueti de Mirabeau** (1749-1791) : célèbre révolutionnaire qui aurait aussi servi de conseiller secret à Louis XVI contre rémunération.

3. **Galopéra** : obsédera.

4. **Mon mal vient de plus loin** : emprunt à la scène 1 de l'acte I de *Phèdre* de Racine.

associations pieuses : celle de Saint-Joseph, celle de la Vierge, etc., je refuse : alors on me fait cent insultes. J'ai la bêtise d'en être piqué. Je ne puis plus sortir le matin pour aller jouir de la beauté de nos montagnes, sans trouver quelque ennui qui me tire de mes rêveries
 55 et me rappelle désagréablement les hommes et leur méchanceté. Aux processions des rogations¹, par exemple, dont le chant me plaît (c'est probablement une mélodie grecque), on ne bénit plus mes champs, parce que, dit le vicaire, ils appartiennent à un impie. La
 60 vache d'une vieille paysanne dévote meurt, elle dit que c'est à cause du voisinage d'un étang qui appartient à moi impie, philosophe venant de Paris, et huit jours après je trouve tous mes poissons le ventre en l'air, empoisonnés avec de la chaux. La tracasserie m'environne sous toutes les formes. Le juge de paix, honnête homme, mais qui craint
 65 pour sa place, me donne toujours tort. La paix des champs est pour moi un enfer. Une fois que l'on m'a vu abandonné par le vicaire, chef de la congrégation du village, et non soutenu par le capitaine en retraite, chef des libéraux, tous me sont tombés dessus, jusqu'au maçon que je faisais vivre depuis un an, jusqu'au charron² qui voulait
 70 me friponner impunément en raccommoquant mes charrues.

« Afin d'avoir un appui et de gagner pourtant quelques-uns de mes procès, je me fais libéral ; mais, comme tu dis, ces diables d'élections arrivent, on me demande ma voix...

– Pour un inconnu ?

75 – Pas du tout, pour un homme que je ne connais que trop. Je refuse, imprudence affreuse ! dès ce moment, me voilà aussi les libéraux sur les bras, ma position devient intolérable. Je crois que s'il fût venu dans la tête au vicaire de m'accuser d'avoir assassiné ma servante, il y aurait eu vingt témoins des deux partis, qui auraient juré avoir vu
 80 commettre le crime.

– Tu veux vivre à la campagne sans servir les passions de tes voisins, sans même écouter leurs bavardages. Quelle faute !...

1. **Rogations** : prières publiques annuelles pour attirer la bénédiction divine sur les récoltes et sur les travaux des champs.

2. **Charron** : artisan qui travaille le bois et le métal, spécialisé dans la fabrication d'engins agricoles ou de transport.

– Enfin, elle est réparée. Monfleury est en vente, je perds cinquante mille francs, s’il le faut, mais je suis tout joyeux, je quitte cet
85 enfer d’hypocrisie et de tracasseries. Je vais chercher la solitude et la paix champêtre au seul lieu où elles existent en France, dans un quatrième étage donnant sur les Champs-Élysées. Et encore j’en suis à délibérer, si je ne commencerai pas ma carrière politique, dans le quartier du Roule, par rendre le pain bénit à la paroisse.

90 – Tout cela ne te fût pas arrivé sous Bonaparte, dit Falcoz avec des yeux brillants de courroux et de regret.

– À la bonne heure, mais pourquoi n’a-t-il pas su se tenir en place, ton Bonaparte; tout ce dont je souffre, aujourd’hui, c’est lui qui l’a fait.

95 Ici l’attention de Julien redoubla. Il avait compris du premier mot que le bonapartiste Falcoz était l’ancien ami d’enfance de M. de Rênal par lui répudié en 1816, et le philosophe Saint-Giraud devait être frère de ce chef de bureau à la préfecture de..., qui savait se faire adjuger à bon compte les maisons des communes.

100 – Et tout cela c’est ton Bonaparte qui l’a fait, continuait Saint-Giraud: un honnête homme, inoffensif s’il en fut, avec quarante ans et cinq cent mille francs, ne peut pas s’établir en province et y trouver la paix; ses prêtres et ses nobles l’en chassent.

105 – Ah! ne dis pas de mal de lui, s’écria Falcoz, jamais la France n’a été si haut dans l’estime des peuples que pendant les treize ans qu’il a régné. Alors, il y avait de la grandeur dans tout ce qu’on faisait.

– Ton empereur, que le diable emporte, reprit l’homme de quarante-quatre ans, n’a été grand que sur ses champs de bataille, et lorsqu’il a rétabli les finances vers 1802. Que veut dire toute sa
110 conduite depuis? Avec ses chambellans, sa pompe et ses réceptions aux Tuileries, il a donné une nouvelle édition de toutes les niaiseries monarchiques. Elle était corrigée, elle eût pu passer encore un siècle ou deux. Les nobles et les prêtres ont voulu revenir à l’ancienne, mais ils n’ont pas la main de fer qu’il faut pour la
115 débiter au public¹.

– Voilà bien le langage d’un ancien imprimeur!

1. La débiter au public: en persuader le peuple.

– Qui me chasse de ma terre? continua l'imprimeur en colère. Les prêtres que Napoléon a rappelés par son concordat¹, au lieu de les traiter comme l'État traite les médecins, les avocats, les astronomes, de ne voir en eux que des citoyens, sans s'inquiéter de l'industrie² par laquelle ils cherchent à gagner leur vie. Y aurait-il aujourd'hui des gentilshommes insolents, si ton Bonaparte n'eût fait des barons et des comtes³? Non, la mode en était passée. Après les prêtres, ce sont les petits nobles campagnards qui m'ont donné le plus d'humeur, et m'ont forcé à me faire libéral.

La conversation fut infinie, ce texte va occuper la France encore un demi-siècle. Comme Saint-Giraud répétait toujours qu'il était impossible de vivre en province, Julien proposa timidement l'exemple de M. de Rênal.

– Parbleu, jeune homme, vous êtes bon, s'écria Falcoz, il s'est fait marteau pour n'être pas enclume, et un terrible marteau encore. Mais je le vois débordé par le Valenod. Connaissez-vous ce coquin-là? voilà le véritable. Que dira votre M. de Rênal lorsqu'il se verra destitué un de ces quatre matins, et le Valenod mis à sa place?

– Il restera tête à tête avec ses crimes, dit Saint-Giraud. Vous connaissez donc Verrières, jeune homme? Hé bien! Bonaparte, que le ciel confonde, lui et ses friperies monarchiques, a rendu possible le règne des Rênal et des Chélan, qui a amené le règne des Valenod et des Maslon.

Cette conversation d'une sombre politique étonnait Julien, et le distrait de ses rêveries voluptueuses.

[Il fut peu sensible au premier aspect de Paris aperçu dans le lointain. Les châteaux en Espagne sur son sort à venir avaient à lutter avec le souvenir encore présent des vingt-quatre heures qu'il venait de passer à Verrières.] Il se jurait de ne jamais abandonner les enfants

1. **Concordat**: traité signé entre un État et le pape, chef de l'Église catholique. Napoléon a rétabli un concordat en 1801.

2. **Industrie**: énergie.

3. **Bonaparte n'eût fait des barons et des comtes**: allusion à la noblesse d'Empire. Napoléon a en effet principalement réservé à ses chefs militaires les titres de noblesse qu'il distribuait.

de son amie, et de tout quitter pour les protéger, si les impertinences des prêtres nous donnent la république et les persécutions contre les nobles.

150 Que serait-il arrivé la nuit de son arrivée à Verrières, si, au moment où il appuyait son échelle contre la croisée de la chambre à coucher de Mme de Rênal, il avait trouvé cette chambre occupée par un étranger, ou par M. de Rênal ?

155 Mais aussi quelles délices, les deux premières heures, quand son amie voulait sincèrement le renvoyer et qu'il plaidait sa cause assis auprès d'elle dans l'obscurité ! [Une âme comme celle de Julien est suivie par de tels souvenirs durant toute une vie.] Le reste de l'entrevue se confondait déjà avec les premières époques de leurs amours, quatorze mois auparavant.

160 [Julien fut réveillé de sa rêverie profonde, parce que la voiture s'arrêta. On venait d'entrer dans la cour des postes, rue J.-J. Rousseau.] Je veux aller à la Malmaison¹, dit-il à un cabriolet² qui s'approcha.

- À cette heure, monsieur, et pour quoi faire ?

- Que vous importe, marchez.

165 Toute vraie passion ne songe qu'à elle. C'est pourquoi, ce me semble, les passions sont si ridicules à Paris, où le voisin prétend toujours qu'on pense beaucoup à lui. Je me garderai de raconter les transports de Julien à la Malmaison. [Il pleura.] Quoi ! malgré les vilains murs blancs construits cette année et qui coupent ce parc en morceaux ? - Oui, monsieur ; pour Julien comme pour la postérité, 170 il n'y avait rien entre Arcole, Sainte-Hélène et la Malmaison.

[Le soir, Julien hésita beaucoup avant d'entrer au spectacle, il avait des idées étranges sur ce lieu de perdition.

Une profonde méfiance l'empêcha d'admirer le Paris vivant, il n'était touché que des monuments laissés par son héros.

175 Me voici donc dans le centre de l'intrigue et de l'hypocrisie.] Ici règnent les protecteurs de l'abbé de Frilair.

1. La Malmaison : demeure principale de Joséphine de Beauharnais et lieu de séjour de Napoléon entre Waterloo et son exil à Sainte-Hélène.

2. Cabriolet : voiture à cheval légère, servant ici de taxi.

[Le soir du troisième jour, la curiosité l'emporta sur le projet de tout voir avant de se présenter à l'abbé Pirard. Cet abbé lui expliqua, d'un ton froid, le genre de vie qui l'attendait chez M. de La Mole.]

180 – Si, au bout de quelques mois, vous n'êtes pas utile, vous rentrerez au séminaire, mais par la bonne porte. [Vous allez loger chez le marquis, l'un des plus grands seigneurs de France. Vous porterez l'habit noir, mais comme un homme qui est en deuil, et non pas comme un ecclésiastique.] J'exige que trois fois la semaine vous suiviez vos études
185 en théologie dans un séminaire où je vous ferai présenter. [Chaque jour, à midi, vous vous établirez dans la bibliothèque du marquis qui compte vous employer à faire des lettres pour des procès et d'autres affaires.] Le marquis écrit en deux mots, en marge de chaque lettre qu'il reçoit, le sommaire de la réponse qu'il faut y faire. J'ai prétendu
190 qu'au bout de trois mois, vous seriez en état de faire ces réponses, de façon que sur douze que vous présenterez à la signature du marquis, il puisse en signer huit ou neuf. [Le soir à huit heures, vous mettez son bureau en ordre et à dix vous serez libre.]

« Il se peut, continua l'abbé Pirard, que quelque vieille dame
195 ou quelque homme au ton doux vous fasse entrevoir des avantages immenses, ou tout grossièrement vous offre de l'or pour lui montrer les lettres reçues par le marquis...

– Ah, monsieur, s'écria Julien rougissant.

– Il est singulier, dit l'abbé avec un sourire amer, que, pauvre comme
200 vous l'êtes, et après une année de séminaire, il vous reste encore de ces indignations vertueuses. Il faut que vous ayez été bien aveugle !

Serait-ce la force du sang ? se dit l'abbé à demi-voix et comme se parlant à soi-même. [Ce qu'il y a de singulier, ajouta-t-il en regardant Julien, c'est que le marquis vous connaît... Je ne sais comment. Il
205 vous donne, pour commencer, cent louis d'appointements. C'est un homme qui n'agit que par caprices, c'est là son défaut.] Il luttera d'enfantillages avec vous. S'il est content, vos appointements pourront s'élever par la suite jusqu'à huit mille francs.

« Mais vous sentez bien, reprit l'abbé d'un ton aigre, qu'il ne vous
210 donne pas tout cet argent pour vos beaux yeux. Il s'agit d'être utile. À votre place, moi, je parlerais très peu, et surtout je ne parlerais jamais de ce que j'ignore.

215 [« Ah ! dit l'abbé, j'ai pris des informations pour vous ; j'oubliais la famille de M. de La Mole. Il a deux enfants, une fille et un fils de dix-neuf ans, élégant par excellence, espèce de fou, qui ne sait jamais à midi ce qu'il fera à deux heures. Il a de l'esprit, de la bravoure] il a fait la guerre d'Espagne¹. [Le marquis espère, je ne sais pourquoi, que vous deviendrez l'ami du jeune comte Norbert. J'ai dit que vous étiez un grand latiniste, peut-être compte-t-il que vous apprendrez à 220 son fils quelques phrases toutes faites, sur Cicéron et Virgile.

« À votre place, je ne me laisserais jamais plaisanter par ce beau jeune homme ; et, avant de céder à ses avances parfaitement polies, mais un peu gâtées par l'ironie, je me les ferais répéter plus d'une fois.

225 [« Je ne vous cacherai pas que le jeune comte de La Mole doit vous mépriser d'abord, parce que vous n'êtes qu'un petit bourgeois. Son aïeul à lui était de la cour, et eut l'honneur d'avoir la tête tranchée en place de Grève, le 26 avril 1574², pour une intrigue politique.] Vous, vous êtes le fils d'un charpentier de Verrières, et de plus, aux gages de son père. Pesez bien ces différences, et étudiez l'histoire de cette 230 famille dans Morel³ ; tous les flatteurs qui dînent chez eux y font de temps en temps ce qu'ils appellent des allusions délicates.

[« Prenez garde à la façon dont vous répondrez aux plaisanteries] de M. le comte Norbert de La Mole, chef d'escadron de hussards, et futur pair de France, et ne venez pas me faire des doléances par la suite.

235 – Il me semble, dit Julien, en rougissant beaucoup, que je ne devrais pas même répondre à un homme qui me méprise.

– Vous n'avez pas d'idée de ce mépris-là ; il ne se montrera que par des compliments exagérés. Si vous étiez un sot, vous pourriez vous y laisser prendre ; si vous vouliez faire fortune, vous devriez vous 240 y laisser prendre.

1. **Guerre d'Espagne** : expédition des troupes françaises en Espagne en 1823, pour y rétablir la monarchie absolue.

2. **Le 26 avril 1574** : pour avoir trempé dans une conspiration, deux gentilshommes de la cour du roi, dont Boniface, l'ancêtre de la famille de La Mole que Julien s'apprête à rencontrer, eurent la tête tranchée. On entendra à nouveau parler de cet aïeul.

3. **Louis Morel** (1643-1680) : auteur d'un *Grand dictionnaire historique*, véritable livre de référence à cette époque pour connaître l'histoire des grandes familles de la noblesse.

– Le jour où tout cela ne me conviendra plus, dit Julien, passerai-je pour un ingrat, si je retourne à ma petite cellule n° 103 ?

– Sans doute, répondit l'abbé, tous les complaisants de la maison vous calomnieront, mais je paraîtrai, moi. *Adsum qui feci*¹. Je dirai
245 que c'est de moi que vient cette résolution.

Julien était navré du ton amer et presque méchant qu'il remarquait chez M. Pirard ; ce ton gâtait tout à fait sa dernière réponse.

Le fait est que l'abbé se faisait un scrupule de conscience d'aimer Julien, et c'est avec une sorte de terreur religieuse qu'il se mêlait aussi
250 directement du sort d'un autre.

– Vous verrez encore, ajouta-t-il avec la même mauvaise grâce, et comme accomplissant un devoir pénible, vous verrez Mme la marquise de La Mole. C'est une grande femme blonde, dévote, hautaine, parfaitement polie, et encore plus insignifiante. Elle est fille du vieux
255 duc de Chaulnes, si connu par ses préjugés nobiliaires. Cette grande dame est une sorte d'abrégé en haut relief, de ce qui fait au fond le caractère des femmes de son rang. Elle ne cache pas, elle, qu'avoir eu des ancêtres qui soient allés aux croisades² est le seul avantage qu'elle estime. L'argent ne vient que longtemps après : cela vous
260 étonne ? nous ne sommes plus en province, mon ami.

« Vous verrez dans son salon plusieurs grands seigneurs parler de nos princes avec un ton de légèreté singulier. Pour Mme de La Mole, elle baisse la voix par respect toutes les fois qu'elle nomme un prince et surtout une princesse. Je ne vous conseillerais pas de dire devant
265 elle que Philippe II ou Henri VIII³ furent des monstres. Ils ont été rois, ce qui leur donne des droits imprescriptibles aux respects de tous et surtout aux respects d'êtres sans naissance, tels que vous et moi. Cependant, ajouta M. Pirard, nous sommes prêtres, car elle vous

1. *Adsum qui feci* : « Me voici qui ai tout fait » (citation de Virgile).

2. **Croisades** : expéditions militaires entreprises au Moyen Âge par les rois chrétiens pour délivrer de l'occupation musulmane la Terre sainte et la ville de Jérusalem, où se trouverait le tombeau du Christ.

3. **Philippe II ou Henri VIII** : roi d'Espagne de 1556 à 1598, Philippe II (1527-1598) se rendit coupable de crimes perfides et épousa la jeune femme promise à son fils, don Carlos. Quant à Henri VIII (1491-1547), roi d'Angleterre, il n'épousa pas moins de six femmes et envoya à l'échafaud celles qui avaient le malheur de lui déplaire.

270 prendra pour tel; à ce titre, elle nous considère comme des valets de chambre nécessaires à son salut.

– Monsieur, dit Julien, il me semble que je ne serai pas longtemps à Paris.

275 – À la bonne heure; mais remarquez qu'il n'y a de fortune, pour un homme de notre robe¹, que par les grands seigneurs. Avec ce je ne sais quoi d'indéfinissable, du moins pour moi, qu'il y a dans votre caractère, si vous ne faites pas fortune, vous serez persécuté; il n'y a pas de moyen terme pour vous. Ne vous abusez pas. Les hommes voient qu'ils ne vous font pas plaisir en vous adressant la parole; dans un pays social comme celui-ci, vous êtes voué au malheur, si vous
280 n'arrivez pas aux respects.

« Que seriez-vous devenu à Besançon, sans ce caprice du marquis de La Mole? Un jour, vous comprendrez toute la singularité de ce qu'il fait pour vous, et, si vous n'êtes pas un monstre, vous aurez pour lui et sa famille une éternelle reconnaissance. Que de pauvres abbés,
285 plus savants que vous, ont vécu des années à Paris, avec les quinze sous de leur messe et les dix sous de leurs arguments en Sorbonne²!... Rappelez-vous ce que je vous contais, l'hiver dernier, des premières années de ce mauvais sujet de cardinal Dubois³. Votre orgueil se croirait-il par hasard plus de talent que lui?

290 « Moi, par exemple, homme tranquille et médiocre, je comptais mourir dans mon séminaire; j'ai eu l'enfantillage de m'y attacher. Eh bien! j'allais être destitué quand j'ai donné ma démission. Savez-vous quelle était ma fortune? j'avais cinq cent vingt francs de capital, ni plus ni moins; pas un ami, à peine deux ou trois connaissances.
295 M. de La Mole, que je n'avais jamais vu, m'a tiré de ce mauvais pas; il n'a eu qu'un mot à dire, et l'on m'a donné une cure dont tous les paroissiens sont des gens aisés, au-dessus des vices grossiers, et le revenu me fait honte, tant il est peu proportionné à mon travail. Je ne vous ai parlé aussi longtemps que pour mettre un peu de plomb dans cette tête.

1. **De notre robe**: qui appartient comme nous à l'Église.

2. **Leurs arguments en Sorbonne**: certains hommes d'Église proposaient des leçons à la Sorbonne contre rémunération.

3. **Guillaume Dubois** (1657-1723): un des principaux ministres d'État du régent, qui avait la réputation d'être à la fois cupide et libertin.

300 « Encore un mot, j'ai le malheur d'être irascible¹ ; il est possible que vous et moi nous cessions de nous parler.

« Si les hauteurs de la marquise, ou les mauvaises plaisanteries de son fils, vous rendent cette maison décidément insupportable, je vous conseille de finir vos études dans quelque séminaire à trente lieues de Paris, et plutôt au nord qu'au midi. Il y a au nord plus de civilisation et moins d'injustices ; et, ajouta-t-il en baissant la voix, il faut que je l'avoue, le voisinage des journaux de Paris fait peur aux petits tyrans.

« Si nous continuons à trouver du plaisir à nous voir, et que la maison du marquis ne vous convienne pas, je vous offre la place de mon vicaire, et je partagerai par moitié avec vous ce que rend cette cure. Je vous dois cela et plus encore, ajouta-t-il en interrompant les remerciements de Julien, pour l'offre singulière que vous m'avez faite à Besançon. Si au lieu de cinq cent vingt francs, je n'avais rien eu, vous m'eussiez sauvé.

315 L'abbé avait perdu son ton de voix cruel. À sa grande honte, Julien se sentit les larmes aux yeux ; il mourait d'envie de se jeter dans les bras de son ami : il ne put s'empêcher de lui dire, de l'air le plus mâle qu'il put affecter :

320 – J'ai été haï de mon père, depuis le berceau ; c'était un de mes grands malheurs ; mais je ne me plaindrai plus du hasard, j'ai retrouvé un père en vous, monsieur.

– C'est bon, c'est bon, dit l'abbé embarrassé ; puis rencontrant fort à propos un mot de directeur de séminaire : Il ne faut jamais dire le hasard, mon enfant, dites toujours la Providence.

325 [Le fiacre s'arrêta ; le cocher souleva le marteau de bronze d'une porte immense : c'était l'HÔTEL DE LA MOLE ; et, pour que les passants ne pussent en douter, ces mots se lisaient sur un marbre noir au-dessus de la porte.]

330 Cette affectation déplut à Julien. [Ils ont tant de peur des jacobins ! Ils voient un Robespierre et sa charrette derrière chaque haie ;] ils en sont souvent à mourir de rire, et ils affichent ainsi leur maison, pour que la canaille la reconnaisse en cas d'émeute, et la pille. Il communiqua sa pensée à l'abbé Pirard.

1. **Irascible** : d'humeur colérique.

335 [- Ah! pauvre enfant, vous serez bientôt mon vicaire. Quelle épou-
vanteable idée vous est venue là!

- Je ne trouve rien de si simple, dit Julien.

La gravité du portier, et surtout la propreté de la cour, l'avaient frappé d'admiration. Il faisait un beau soleil.

340 [- Quelle architecture magnifique! dit-il à son ami.
Il s'agissait d'un de ces hôtels¹ à façade si plate du faubourg Saint-Germain, bâtis vers le temps de la mort de Voltaire. Jamais la mode et le beau n'ont été si loin l'un de l'autre.]

c 8/15:
17:59

CHAPITRE II

Entrée dans le monde

Souvenir ridicule et touchant: le premier salon où à dix-huit ans l'on a paru seul et sans appui! le regard d'une femme suffisait pour m'intimider. Plus je voulais plaire, plus je devenais gauche. Je me faisais de tout les idées les plus fausses; ou je me livrais sans motifs, ou je voyais dans un homme un ennemi parce qu'il m'avait regardé d'un air grave. Mais alors, au milieu des affreux malheurs de ma timidité, qu'un beau jour était beau.

KANT².

Julien s'arrêtait ébahi au milieu de la cour.

- Ayez donc l'air raisonnable, dit l'abbé Pirard; il vous vient des idées horribles, et puis vous n'êtes qu'un enfant! Où est le *nil mirari* d'Horace? (Jamais d'enthousiasme.) Songez que ce peuple de laquais, vous voyant établi ici, va chercher à se moquer de vous; ils verront en

1. **Hôtels**: il s'agit ici d'hôtels particuliers, c'est-à-dire de résidences parisiennes extrêmement luxueuses.

2. **Emmanuel Kant** (1724-1804): philosophe allemand connu pour son austérité morale; le propos que lui attribue Stendhal est donc bien surprenant.

vous un égal, mis injustement au-dessus d'eux. Sous les dehors de la bonhomie, des bons conseils, du désir de vous guider, ils vont essayer de vous faire tomber dans quelque grosse balourdise.

– Je les en défie, dit Julien en se mordant la lèvre, et il reprit toute sa méfiance.

Les salons que ces messieurs traversèrent au premier étage, avant d'arriver au cabinet du marquis, vous eussent semblé, ô mon lecteur, aussi tristes que magnifiques. On vous les donnerait tels qu'ils sont, que vous refuseriez de les habiter; c'est la patrie du bâillement et du raisonnement triste. Ils redoublèrent l'enchantement de Julien. Comment peut-on être malheureux, pensait-il, quand on habite un séjour aussi splendide!

Enfin ces messieurs arrivèrent à la plus laide des pièces de ce superbe appartement, à peine s'il y faisait jour; là, se trouva un petit homme maigre, à l'œil vif et en perruque blonde. L'abbé se retourna vers Julien, et le présenta. C'était le marquis. Julien eut beaucoup de peine à le reconnaître, tant il lui trouva l'air poli. Ce n'était plus le grand seigneur; à mine si altière, de l'abbaye de Bray-le-Haut. Il sembla à Julien que sa perruque avait beaucoup trop de cheveux. À l'aide de cette sensation, il ne fut point du tout intimidé. Le descendant de l'ami de Henri III¹ lui parut d'abord avoir une tournure assez mesquine. Il était fort maigre et s'agitait beaucoup. Mais il remarqua bientôt que le marquis avait une politesse encore plus agréable à l'interlocuteur que celle de l'évêque de Besançon lui-même. L'audience ne dura pas trois minutes. En sortant, l'abbé dit à Julien :

– Vous avez regardé le marquis, comme vous eussiez fait un tableau. Je ne suis pas un grand grec² dans ce que ces gens-ci appellent la politesse, bientôt vous en saurez plus que moi; mais enfin la hardiesse de votre regard m'a semblé peu polie.

On était remonté en fiacre; le cocher arrêta près du boulevard; l'abbé introduisit Julien dans une suite de grands salons. Julien

1. **Henri III** (1551-1589): successeur de Charles IX et dernier roi de la dynastie des Valois.

2. **Grec**: ici, spécialiste.

remarqua qu'il n'y avait pas de meubles. Il regardait une magnifique pendule dorée, représentant un sujet très indécent selon lui, lorsqu'un monsieur fort élégant s'approcha d'un air riant. Julien fit un demi-salut.

Le monsieur sourit et lui mit la main sur l'épaule. Julien tressaillit et fit un saut en arrière. Il rougit de colère. L'abbé Pirard, malgré sa gravité, rit aux larmes. Le monsieur était un tailleur.

– Je vous rends votre liberté pour deux jours, lui dit l'abbé en sortant; c'est alors seulement que vous pourrez être présenté à Mme de La Mole. Un autre vous garderait comme une jeune fille en ces premiers moments de votre séjour dans cette nouvelle Babylone¹. Perdez-vous tout de suite, si vous avez à vous perdre, et je serai délivré de la faiblesse que j'ai de penser à vous. Après-demain matin, ce tailleur vous portera deux habits; vous donnerez cinq francs au garçon qui vous les essaiera. Du reste, ne faites pas connaître le son de votre voix à ces Parisiens-là. Si vous dites un mot, ils trouveront le secret de se moquer de vous. C'est leur talent. Après-demain soyez chez moi à midi... Allez, perdez-vous... J'oubliais, allez commander des bottes, des chemises, un chapeau aux adresses que voici.

Julien regardait l'écriture de ces adresses.

– C'est la main du marquis, dit l'abbé; c'est un homme actif qui prévoit tout, et qui aime mieux faire que commander. Il vous prend auprès de lui pour que vous lui épargniez ce genre de peines. Aurez-vous assez d'esprit pour bien exécuter toutes les choses que cet homme vif vous indiquera à demi-mot? C'est ce que montrera l'avenir: gare à vous!

Julien entra, sans dire un seul mot, chez les ouvriers indiqués par les adresses; il remarqua qu'il en était reçu avec respect, et le bottier, en écrivant son nom sur son registre, mit M. Julien de Sorel.

Au cimetière du Père-Lachaise², un monsieur fort obligeant, et encore plus libéral dans ses propos, s'offrit pour indiquer à Julien

1. **Babylone**: ville décrite dans la Bible comme le symbole de la débauche et de la perdition.

2. **Cimetière du Père-Lachaise**: vaste cimetière au nord-est de Paris où furent enterrées bon nombre de personnalités politiques, militaires et littéraires.

le tombeau du maréchal Ney¹, qu'une politique savante prive de l'honneur d'une épitaphe². Mais en se séparant de ce libéral, qui, les
70 larmes aux yeux, le serrait presque dans ses bras, Julien n'avait plus de montre. Ce fut, riche de cette expérience, que le surlendemain, à midi, il se présenta à l'abbé Pirard, qui le regarda beaucoup.

– Vous allez peut-être devenir un fat, lui dit l'abbé d'un air sévère.

Julien avait l'air d'un fort jeune homme, en grand deuil; il était
75 à la vérité très bien, mais le bon abbé était trop provincial lui-même pour voir que Julien avait encore cette démarche des épaules qui en province est à la fois élégance et importance. [En voyant Julien, le marquis jugea ses grâces d'une manière si différente de celle du bon abbé, qu'il lui dit :

80 – Auriez-vous quelque objection à ce que M. Sorel prît des leçons de danse ?

L'abbé resta pétrifié.

– Non, répondit-il enfin, Julien n'est pas prêtre.]

[Le marquis, montant deux à deux les marches d'un petit escalier
85 dérobo³, alla lui-même installer notre héros dans une jolie mansarde⁴ qui donnait sur l'immense jardin de l'hôtel. Il lui demanda combien il avait pris de chemises chez la lingère.

– Deux, répondit Julien, intimidé de voir un si grand seigneur descendre à ces détails.

90 – Fort bien, reprit le marquis d'un air sérieux et avec un certain ton impératif et bref, qui donna à penser à Julien; fort bien! prenez encore vingt-deux chemises. Voici le premier quartier de vos appointements.]

En descendant de la mansarde, le marquis appela un homme
95 âgé: [Arsène, lui dit-il, vous servirez M. Sorel. Peu de minutes après, Julien se trouva seul dans une bibliothèque magnifique, ce moment

1. **Michel Ney** (1769-1815): maréchal d'Empire qui se rallia à Louis XVIII avant de changer de bord en assistant Napoléon lors des Cent-Jours. Alors que l'empereur est définitivement exilé sur l'île de Sainte-Hélène, Ney est fusillé pour trahison par les Bourbons, revenus au pouvoir.

2. **Épitaphe**: inscription sur une tombe qui rend hommage au défunt.

3. **Dérobo**: dissimulé.

4. **Mansarde**: petite fenêtre dans la toiture; les domestiques et les subalternes sont en effet logés sous les toits.

fut délicieux. Pour n'être pas surpris dans son émotion, il alla se cacher dans un petit coin sombre, de là il contemplait avec ravissement le dos brillant des livres : Je pourrai lire tout cela, se disait-il. Et comment me déplairais-je ici ? M. de Rênal se serait cru déshonoré à jamais de la centième partie de ce que le marquis de La Mole vient de faire pour moi.

Mais, voyons les copies à faire. Cet ouvrage terminé, Julien osa s'approcher des livres, il faillit devenir fou de joie en trouvant une édition de Voltaire. Il courut ouvrir la porte de la bibliothèque pour n'être pas surpris. Il se donna ensuite le plaisir d'ouvrir chacun des quatre-vingts volumes. Ils étaient reliés magnifiquement, c'était le chef-d'œuvre du meilleur ouvrier de Londres. Il n'en fallait pas tant pour porter au comble l'admiration de Julien.

Une heure après, le marquis entra, regarda les copies, et remarqua avec étonnement que Julien écrivait *cela* avec deux *ll*, *cella*. — Tout ce que l'abbé m'a dit de sa science, serait-il tout simplement un conte ! Le marquis, fort découragé, lui dit avec douceur :

— Vous n'êtes pas sûr de votre orthographe ?
— Il est vrai, dit Julien, sans songer le moins du monde au tort qu'il se faisait, il était attendri des bontés du marquis, qui lui rappelait le ton rogue¹ de M. de Rênal.

C'est du temps perdu que toute cette expérience de petit abbé franc-comtois, pensa le marquis ; mais j'avais un si grand besoin d'un homme sûr !

— *Cela* ne s'écrit qu'avec un *l*, lui dit le marquis ; quand vos copies seront terminées, cherchez dans le dictionnaire les mots de l'orthographe desquels vous ne serez pas sûr.

À six heures, le marquis le fit demander ; il regarda avec une peine évidente les bottes de Julien :

— J'ai un tort à me reprocher, je ne vous ai pas dit que tous les jours à cinq heures et demie, il faut vous habiller.

Julien le regardait sans comprendre.

— Je veux dire mettre des bas, Arsène vous en fera souvenir, aujourd'hui je ferai vos excuses.

1. Rogue : dédaigneux, méprisant.

En achevant ces mots, M. de La Mole faisait passer Julien dans un salon resplendissant de dorures. Dans les occasions semblables, M. de Rénal ne manquait jamais de doubler le pas pour avoir l'avantage de passer le premier à la porte. La petite vanité de son ancien patron fit que Julien marcha sur les pieds du marquis, et lui fit beaucoup de mal à cause de sa goutte. — Ah ! il est balourd par-dessus le marché, se dit celui-ci. Il le présenta à une femme de haute taille et d'un aspect imposant. C'était la marquise. Julien lui trouva l'air impertinent, un peu comme Mme de Maugiron, la sous-préfète de l'arrondissement de Verrières, quand elle assistait au dîner de la Saint-Charles. Un peu troublé de l'extrême magnificence du salon, Julien n'entendit pas ce que disait M. de La Mole. La marquise daigna à peine le regarder. Il y avait quelques hommes parmi lesquels Julien reconnut avec un plaisir indicible le jeune évêque d'Agde qui avait daigné lui parler quelques mois auparavant, à la cérémonie de Bray-le-Haut. Ce jeune prélat fut effrayé sans doute des yeux tendres que fixait sur lui la timidité de Julien, et ne se soucia point de reconnaître ce provincial.

Les hommes réunis dans ce salon semblèrent à Julien avoir quelque chose de triste et de contraint; on parle bas à Paris, et l'on n'exagère pas les petites choses.

Un joli jeune homme, avec des moustaches, très pâle et très élancé, entra vers les six heures et demie. Il avait une tête fort petite.

— Vous vous ferez toujours attendre, dit la marquise à laquelle il baisait la main.

Julien comprit que c'était le comte de La Mole. Il le trouva charmant dès le premier abord.

Est-il possible, se dit-il, que ce soit là l'homme dont les plaisanteries offensantes doivent me chasser de cette maison !

À force d'examiner le comte Norbert, Julien remarqua qu'il était en bottes et en éperons; et moi je dois être en souliers, apparemment comme inférieur. On se mit à table. Julien entendit la marquise qui disait un mot sévère, en élevant un peu la voix. Presque en même temps, il aperçut une jeune personne extrêmement blonde et fort bien faite, qui vint s'asseoir vis-à-vis de lui. Elle ne lui plut point; cependant en la regardant attentivement, il pensa qu'il n'avait jamais

vu des yeux aussi beaux ; mais ils annonçaient une grande froideur d'âme. Par la suite, Julien trouva qu'ils avaient l'expression de l'ennui qui examine, mais qui se souvient de l'obligation d'être imposant.

170 Mme de Rênal avait cependant de bien beaux yeux, se disait-il, le monde lui en faisait compliment ; mais ils n'avaient rien de commun avec ceux-ci. [Julien n'avait pas assez d'usage pour distinguer que c'était du feu de la saillie que brillaient de temps en temps les yeux de Mlle Mathilde, c'est ainsi qu'il l'entendit nommer.] Quand les yeux de
175 Mme de Rênal s'animaient, c'était du feu des passions, ou par l'effet d'une indignation généreuse au récit de quelque action méchante.

[Vers la fin du repas, Julien trouva un mot pour exprimer le genre de beauté des yeux de Mlle de La Mole : Ils sont scintillants, se dit-il. Du reste, elle ressemblait cruellement à sa mère, qui lui déplaisait de
180 plus en plus, et il cessa de la regarder. En revanche, le comte Norbert lui semblait admirable de tous points.] Julien était tellement séduit, qu'il n'eut pas l'idée d'en être jaloux et de le haïr, parce qu'il était plus riche et plus noble que lui.

[Julien trouva que le marquis avait l'air de s'ennuyer.

185 Vers le second service, il dit à son fils :

– Norbert, je te demande tes bontés pour M. Julien Sorel, que je viens de prendre à mon état-major, et dont je prétends faire un homme, si *cela* se peut.

190 – C'est mon secrétaire, dit le marquis à son voisin, et il écrit *cela* avec deux *ll*.

Tout le monde regarda Julien, qui fit une inclination de tête un peu trop marquée à Norbert ; mais en général on fut content de son regard.

195 Il fallait que le marquis eût parlé du genre d'éducation que Julien avait reçue, car un des convives l'attaqua sur Horace : C'est précisément en parlant d'Horace que j'ai réussi auprès de l'évêque de Besançon, se dit Julien, apparemment qu'ils ne connaissent que cet auteur. [À partir de cet instant il fut maître de lui. Ce mouvement fut rendu facile, parce qu'il venait de décider que Mlle de La Mole ne
200 serait jamais une femme à ses yeux. Depuis le séminaire il mettait les hommes au pis, et se laissait difficilement intimider par eux. Il eût joui de tout son sang-froid, si la salle à manger eût été meublée avec

moins de magnificence. C'était, dans le fait, deux glaces de huit pieds¹ de haut chacune, et dans lesquelles il regardait quelquefois son interlocuteur en parlant d'Horace, qui lui imposaient encore. [Ses phrases n'étaient pas trop longues pour un provincial. Il avait de beaux yeux,] dont la timidité tremblante ou heureuse, quand il avait bien répondu, redoublait l'éclat. [Il fut trouvé agréable. Cette sorte d'examen jetait un peu d'intérêt dans un dîner grave. Le marquis engagea par un signe l'interlocuteur de Julien à le pousser vivement. Serait-il possible qu'il sût quelque chose, pensait-il]

[Julien répondit en inventant ses idées,] et perdit assez de sa timidité pour montrer, non pas de l'esprit, chose impossible à qui ne sait pas la langue dont on se sert à Paris, mais il eut des idées nouvelles quoique présentées sans grâce ni à-propos, [et l'on vit qu'il savait parfaitement le latin.]

L'adversaire de Julien était un académicien des inscriptions², qui par hasard savait le latin; il trouva en Julien un très bon humaniste, n'eut plus la crainte de le faire rougir, et chercha réellement à l'embarasser. Dans la chaleur du combat, [Julien oublia enfin l'ameublement magnifique de la salle à manger,] il en vint à exposer sur les poètes latins des idées que l'interlocuteur n'avait lues nulle part. En honnête homme il en fit honneur au jeune secrétaire. [Par bonheur, on entama une discussion sur la question de savoir si Horace a été pauvre ou riche: un homme aimable, voluptueux et insouciant, faisant des vers pour s'amuser, comme Chapelle, l'ami de Molière et de La Fontaine; ou un pauvre diable de poète lauréat, suivant la cour et faisant des odes pour le jour de naissance du roi, comme Southey³, l'accusateur de Lord Byron. On parla de l'état de la société sous Auguste et sous George IV; aux deux époques l'aristocratie était toute-puissante;

1. **Huit pieds**: environ 2,5 mètres.

2. **Académicien des inscriptions**: l'Académie des inscriptions et des belles-lettres est un organisme d'État en charge de la conservation du patrimoine littéraire et archéologique.

3. **Robert Southey** (1774-1843): poète britannique romantique rattaché au gouvernement conservateur, contemporain de Lord Byron qu'il critiqua souvent, sans se montrer aussi talentueux.

Le Rouge et le Noir

mais à Rome, elle se voyait arracher le pouvoir par Mécène¹, qui n'était que simple chevalier; et en Angleterre elle avait réduit George IV à peu près à l'état d'un doge² de Venise. Cette discussion sembla tirer le marquis de l'état de torpeur où l'ennui le plongeait au commencement du dîner.

235 Julien ne comprenait rien à tous les noms modernes, comme Southey, Lord Byron, George IV, qu'il entendait prononcer pour la première fois. Mais il n'échappa à personne que, toutes les fois qu'il était question de faits passés à Rome, et dont la connaissance
240 pouvait se déduire des œuvres d'Horace, de Martial, de Tacite, etc., il avait une incontestable supériorité. Julien s'empara sans façon de plusieurs idées qu'il avait apprises de l'évêque de Besançon, dans la fameuse discussion qu'il avait eue avec ce prélat; ce ne furent pas les moins goûtées.

245 [Lorsque l'on fut las de parler de poètes, la marquise, qui se faisait une loi d'admirer tout ce qui amusait son mari, daigna regarder Julien. Les manières gauches de ce jeune abbé cachent peut-être un homme instruit, dit à la marquise l'académicien qui se trouvait près d'elle; et Julien en entendit quelque chose. Les phrases toutes faites
250 convenaient assez à l'esprit de la maîtresse de la maison; elle adopta celle-ci sur Julien, et se sut bon gré d'avoir engagé l'académicien à dîner. [Il amuse M. de La Mole, pensait-elle.]

L 8/15 : 23:24
fin de
l'épilogue 8/15

1. **Mécène** (v. 69-8 av. J.-C.): homme politique qui vécut à la même époque que l'empereur Auguste; moins puissant que l'homme d'État, il joua néanmoins un rôle très important par sa contribution aux arts, dont il était le protecteur actif.

2. **Doge**: premier magistrat de la république de Venise.